

Le Musée national de l'histoire de l'immigration présente le dialogue de dix artistes chinois exilés avec l'art occidental

Sous le titre « J'ai une famille », le Palais de la Porte-Dorée réunit, jusqu'au 18 février 2024, des œuvres de plasticiens arrivés en France dans les années 1980.

Par Philippe Dagen

Publié le 22 octobre 2023 à 09h00, modifié le 22 octobre 2023 à 14h48 · 🕒 Lecture 2 min.

📖 Article réservé aux abonnés



« Un-interrupted Voice » (1998), de Chen Zhen. EPPPD-MNHI/BERTRAND HUET/ADAGP, PARIS, 2023

L'exposition « J'ai une famille » réunit dix artistes de naissance chinoise travaillant en France : deux femmes et huit hommes. Deux sont aujourd'hui morts : [Chen Zhen, en 2000](#) d'une maladie qu'il savait incurable, et [Huang Yong Ping, victime d'un accident en 2019](#). La plupart sont nés dans les années 1950 et ont quitté leur pays dans les années 1980, avant ou après les manifestations et le massacre de la place Tiananmen en 1989, à l'exception d'An Xiaotong, née en 1971 et arrivée en 2002. Ils sont venus en France soit achever des études d'art ([Yan Pei-Ming à Dijon](#), Jiang Dahai à Paris), soit parce qu'ils étaient invités à participer à une exposition (Huang Yong Ping, Yang Jiechang), soit pour trouver plus de liberté (Chen Zhen, Ru Xiao Fan, Du Zhenjun), soit encore pour des raisons familiales – Shen Yuan, qui était la compagne de Huang Yong Ping, An Xiaotong, qui est celle de Wang Du, lequel était venu lui-même rejoindre sa première épouse française.

Récit biographique

Le point de vue est celui du récit biographique et de la sociologie plus que celui des formes et des significations artistiques. Celles-ci sont très diverses, et les œuvres réunies, hétéroclites. Il y a là de la peinture abstraite et de la figurative, de la sculpture, des créations numériques, des installations et des variations sur l'écriture. C'est par l'une de celles-ci que commence le parcours, Shen Yuan ayant écrit avec des dizaines de chaussures féminines de divers types la phrase « *Elles sont parties pourtant elles n'ont nulle part où aller* », qui renvoie à la migration et à l'exil : elle fait office de devise à l'exposition.



« La Tour de Babel, Old Europe » (2010), de Du Zhenjun. COLLECTION DE L'ARTISTE

Etant donné la diversité de celle-ci, il serait artificiel de prétendre y distinguer des points communs à une majorité d'artistes. Quelques-uns font, directement ou indirectement, référence à la civilisation chinoise, Yang Jiechang parce que son usage de la couleur noire – encre ou acrylique sur papier – fait référence à la calligraphie, et Ru Xiao Fan parce que son installation de sculptures de moines en porcelaine et de bols de cuisson de l'époque Song actualise des techniques et une iconographie anciennes.

Mais le même expose une grande toile qui métamorphose *Les Ménines* (1656), chef-d'œuvre de Vélasquez, pendant que Yan Pei-Ming se saisit de *La Joconde* (1503), de Vinci, Wang Du de *La Porte de l'Enfer* (vers 1890), de Rodin, et Du Zhenjun de *La Tour de Babel* (vers 1563), de Brueghel l'Ancien : rencontres remarquables à travers l'espace et le temps.

Aussi remarquables sont les références à l'art contemporain occidental et leurs réinterprétations. Chen Zen, Huang Yong Ping et Wang Du attirent l'idée duchampienne du ready-made et la pratique de l'installation du côté de l'allégorie politique, critique ou satirique, pour commenter l'état du monde, sans illusions. Il y aurait eu là matière à plusieurs expositions, plus construites et donc plus riche d'enseignements.

📍 « J'ai une famille », Musée national de l'histoire de l'immigration, Palais de la Porte-Dorée, 293, avenue Daumesnil, Paris 12^e. Jusqu'au 18 février 2024. Palais-portedoree.fr